

La fin de Lison

La pauvre Lison n'en avait plus que pour quelques minutes. Elle se refroidissait, les braises de son foyer tombaient en cendres, le souffle qui s'était échappé si violemment de ses flancs ouverts s'achevait en une petite plainte d'enfant qui pleure. Souillée de terre et de bave, elle toujours si luisante, vautrée sur le dos, dans une mare noire de charbon, elle avait la fin tragique d'une bête de luxe qu'un accident foudroie en pleine rue. Un instant, on avait pu voir, par ses entrailles crevées, fonctionner ses organes, les pistons battre comme deux cœurs jumeaux, la vapeur circuler dans les tiroirs comme le sang de ses veines ; mais pareilles à des bras convulsifs, les bielles n'avaient plus que des tressaillements, les révoltes dernières de la vie ; et son âme s'en allait avec la force qui la faisait vivante, cette haleine immense dont elle ne parvenait pas à se vider toute. La géante éventrée s'apaisa encore, s'endormit peu à peu d'un sommeil très doux, finit par se taire. Elle était morte. Et le tas de fer, d'acier et de cuivre qu'elle laissait là, ce colosse broyé avec son tronc fendu, ses membres épars, ses organes meurtris, mis en plein jour, prenait l'affreuse tristesse d'un cadavre humain, énorme, de tout un monde qui avait vécu et d'où la vie venait d'être arrachée, dans la douleur.

Emile ZOLA, Extrait de *La Bête Humaine*

On explicite le sens de certains mots pour faciliter la compréhension du texte. Dans un premier temps, il est préférable de s'en tenir là.

Homonymes

Le flanc de la montagne. Les flancs d'une vache. Partie latérale du corps de l'homme, de certains animaux.

Manger un flan à la vanille.

Etre hors d'haleine (à bout de souffle).

Avoir l'haleine fraîche (air qui sort des poumons).

Avoir une douleur à l'aine (partie du corps entre la cuisse et le bas-ventre).

Alène : poinçon effilé servant à percer le cuir. Alène du cordonnier.

Vocabulaire

Colosse : Statue d'une grandeur extraordinaire. Homme de haute taille. Adj colossal(e)

Epars, éparse. Le plus souvent au pluriel. Dispersés, éparpillés.

Cheveux épars. Végétation éparse. Famille de éparpiller, éparpillement.

Lors de la découverte du texte, celui-ci est fourni aux élèves sans titre. La lecture magistrale du texte, spectacularisée et dramatisée, va induire une interprétation des élèves. L'erreur attendue et sollicitée est celle qui consiste à voir dans celle qui est en train de mourir, une femme. C'est le diminutif Lison qui va générer cette interprétation qu'il est nécessaire dans un premier temps d'accepter.

On demande aux élèves ce qu'ils éprouvent à la lecture de ce texte. Ils sont généralement émus, étonnés et quelque peu gênés sinon blessés par la violence de la situation inattendue : un texte qui parle de manière aussi crue de la mort d'un être humain, une femme de surcroît.

On demandera alors aux élèves de rechercher dans le texte tous les éléments qui vont valider cette interprétation. : les mots ou expressions "haleine, cadavre humain, morte, enfant qui pleure..." alimenteront cette vision erronée.

Et puis viendront des questions que se poseront eux-mêmes les élèves s'agissant du tas de fer, du cuivre,... Petit à petit ils comprendront que le sujet dont il s'agit n'est pas un être humain mais une machine. Ils passent en général par une phase intermédiaire qu'il est bon de ne pas négliger, c'est l'animalisation que peut provoquer le titre de l'ouvrage "La bête humaine".

De quelle machine peut-il s'agir ? Les mots "colosse, vapeur, énorme..." sont des indicateurs importants. On leur révèle alors le titre de l'extrait : "La fin d'une locomotive".

On peut alors faire intervenir les notions de comparaison, de métaphore et de métaphore filée.

Il semble intéressant de laisser les élèves se tromper dans un premier temps, voire susciter l'erreur qui n'est en aucune manière une faute mais le jalon nécessaire pour mieux comprendre les intentions de l'auteur et le rôle que peut jouer une figure de style.

Ainsi est-il bon pour nos élèves d'abord de jouer avec le sens, d'être placés dans une phase de recherche et de lecture actives, d'entrevoir plusieurs pistes, d'échafauder plusieurs solutions avant de trouver la bonne, par élimination des interférences, des fantasmes, des projections individuelles et surtout de comprendre que le sens se construit en tenant compte d'une multitude d'indices disséminés dans le texte.

On peut alors leur soumettre quelques questions à rédiger, ou à traiter oralement au niveau collectif. Elles ont pour partie un but de vérification que certains mots expliqués auparavant sont désormais dominés, et de pousser plus loin la compréhension.

QUESTIONS

Vocabulaire

- 1 Dans le titre, remplacer le mot "fin" par un synonyme plus précis (en excluant les mots "mort", "décès") : mots attendus : agonie-trépas.
- 2 Remplacer le mot "haleine" par un synonyme (la phrase du texte doit être reproduite).
- 3 Donner trois mots de la famille de "éventrer".
- 4 Proposer une phrase dans laquelle le qualificatif "morte" sera utilisé au sens figuré.

Grammaire

- 1 Identifier le sujet respectif de chacun de ces infinitifs : fonctionner; circuler; battre.
- 2 Dans la phrase : "Un enfant qui pleure" remplacer la subordonnée relative par un groupe nominal prépositionnel de *même sens* (Groupe Nominal introduit par une préposition).

Compréhension

- 1 Le champ lexical du corps humain est particulièrement vaste dans ce texte. Relevez quelques mots qui appartiennent à ce champ lexical.
- 2 Quelle est la figure de style utilisée par Zola pour raconter la fin de cette machine ?

Par l'utilisation de cette figure de style, quelle est l'intention du narrateur ?
Quelle impression veut-il communiquer au lecteur-spectateur ? Quelle émotion veut-il déclencher chez le lecteur ?

Petit commentaire que l'on doit adapter selon le niveau des élèves. On précise que les informations contenues dans le premier paragraphe de ce commentaire ne peuvent pas être connues d'un quelconque lecteur qui n'a pas lu par ailleurs l'ensemble du roman. Des connaissances antérieures sont indispensables. Par contre, les autres informations sont possibles à partir de l'extrait lui-même.

La fin de la locomotive

La machine de Jacques Lantier se trouve broyée à la suite d'un accident. Mais pour Jacques, la locomotive n'est pas qu'une mécanique ; elle est personnifiée, animée et présentée comme un être vivant. La scène nous est justement contée du point de vue de Jacques Lantier, le mécanicien.

Le champ lexical du corps (entrailles, flancs, cœurs, tronc, bave...), particulièrement riche, construit, à travers une longue **métaphore filée**, le parallèle entre la machine mourante et un être vivant, puis d'un être humain à l'agonie, avec quelques notations explicites telles "une petite plainte d'enfant qui pleure", "l'affreuse tristesse d'un cadavre humain". La locomotive est considérée par son mécanicien comme une véritable personne avec laquelle il a tissé des liens profonds. Il lui a attribué un nom, Lison, diminutif féminin à caractère affectif. Cette agonie de la machine le touche et par l'intermédiaire de **l'hypallage**, le narrateur nous fait croire que la locomotive elle-même souffre et mérite notre pitié. Pour éveiller celle-ci chez le lecteur et souligner celle qu'éprouve Jacques, le narrateur emploie notamment le qualificatif "pauvre" dans "La pauvre Lison".

Au plan syntaxique, on remarque la présence de nombreux verbes pronominaux (s'en aller, s'apaiser, se taire...) dont la machine ou l'un de ses éléments est le sujet grammatical, et qui renforcent l'impression d'une vie autonome.

En choisissant de nous conter la scène du point de vue du héros, le narrateur veut nous faire partager cette tristesse éprouvée devant la mort d'une machine comparable à celle qu'on peut éprouver lors de la perte d'un être cher. Zola souhaite à travers cette scène réaliste, faire acquérir au lecteur un autre type de vision sur l'objet, véritable métaphore d'un être animé, voire humain ; il veut nous faire éprouver une émotion et nous éviter de rester indifférent.